

crédits photos : Elisabeth Darleguy, Photo de groupe : Yves Lacour



Fresque murale / Monastère d'Ura Kidane Mehret - Lac Tana



Babouins gelada dans le parc du Simien



Déjeuner dans le parc du Simien

ANCIENNES PROMOTIONS

Voyage en Ethiopie

du 5 au 22 mars 2017

Roissy Charles de Gaulle Terminal 2, notre groupe se forme au hasard des arrivées, avec retrouvailles ou présentations amicales ; nous sommes tous impatients de découvrir « ce pays des visages brûlés » comme l'appelaient les grecs de l'Antiquité, qui n'est encore pour nous qu'une destination de légendes et de rêve.

Il faudra une courte nuit d'avion pour atteindre Addis Abeba, « nouvelle fleur » en amharique. Capitale d'un pays de 102 millions d'habitants, à 2400 m d'altitude, la ville fut créée par l'empereur Ménélik II en 1878. Après un passage sur les collines d'Entoto à 3200 m, nous visitons le Musée national et, de salle en salle, remontons l'histoire du pays : de Lucy, jeune bipède de 25 ans, hominidée de 3,4 millions d'années et ancêtre de l'homme, jusqu'au dernier roi des rois, l'empereur Haïlé Sélassié.

Le lendemain matin, envol pour Bahir Dahar sur les rives du lac Tana au nord du pays. Une courte croisière sur le plus grand lac d'Ethiopie, sillonné de petites pirogues en papyrus utilisées par les pêcheurs, nous emmène vers trois des plus beaux monastères dispersés sur une trentaine d'îles. Lieux toujours vivants de l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, premier pays d'Afrique noire à avoir adopté la religion chrétienne au IV^e siècle, ils abritent des trésors : bibles en parchemin, croix de procession en or ou en argent et surtout des fresques bibliques aux couleurs éclatantes, peintes entre les XVIII^e et XX^e siècles. Un catéchisme flamboyant !

A une trentaine de kilomètres plus au sud, les mythiques chutes du Nil Bleu sont aux trois quarts nues en cette saison encore sèche, mais la promenade est une bonne introduction aux scènes de campagne du pays, aux escortes d'enfants et d'adolescents quémandeurs ou simplement curieux, à la faune et à la flore locales (culture du teff, céréale endémique qui sert à préparer l'injera, et du khat, arbuste aux feuilles stimulantes et euphorisantes).

Nous commençons notre troisième journée par la rencontre dans le village d'Awra Amba d'une communauté d'environ 500 membres qui vivent pratiquement en autarcie, sans adhérer à aucune religion, et appliquent avec succès justice, respect et égalité des sexes. Un bel exemple d'utopie réalisée qui nous fait beaucoup réfléchir et nous interroger.

Nous poursuivons vers Gondar, capitale de l'Abyssinie du XVII^e au XIX^e siècle. Le roi Fasilidas et ses successeurs y bâtirent d'étranges palais aujourd'hui désertés. Par contre un beau et vaste bassin cerné d'immenses genévriers accueille encore chaque année une foule de pèlerins pour la célèbre fête de Timkat (baptême du Christ). Plus loin, dans l'église Debré Birhan Sélassié, nous admirons un spectaculaire plafond en bois dont les poutres sont entièrement peintes d'amusantes têtes de séraphins au regard intense et profond et de magnifiques fresques murales qui retracent la vie du Christ.

Non loin de Gondar, courte halte au village de Woleka d'où partent pour Israël, en 1984, les derniers Falachas, juifs éthiopiens, grâce à l'opération Moïse. Les nouveaux villageois nous conduisent à une petite case surmontée d'une étoile de David : la synagogue déserte mais intacte.

A quelques kilomètres du village de Debrak, nous entrons dans le parc national du Simien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un joyeux déjeuner sous la tente nous attend à mi-chemin avant « l'ascension » vers notre hôtel, le plus haut d'Afrique, à 3620 m. Escortés de scouts bien armés et de tribus de babouins gelada, nous traversons des paysages à couper le souffle avec des pics vertigineux et des vallées encaissées, à la recherche vaine du loup d'Ethiopie et du bouquetin walia (espèces endémiques et protégés), ou du gypaète barbu niché sur les parois verticales.

Après la traversée des hauts plateaux, direction Axoum, antique capitale de l'empire entre le I^{er} et le VI^e siècle, connue pour son champ de stèles, obélisques monolithiques dont le plus grand, brisé et à terre, mesurait



Le groupe au milieu des champs de stèle d'Axoum

33,5 m de haut, ses nombreux tombeaux, le palais de la reine de Saba, la pierre du roi Ezana gravée en trois langues (grec, sabéen et guèze l'éthiopien classique, l'église Sainte-Marie-de-Sion et sa légendaire chapelle adjacente (interdite aux femmes) où serait déposée l'Arche d'Alliance (que les hommes n'ont pas pu voir) volée par Ménélik, fils du roi Salomon et de la reine de Saba, lors de sa visite à son père à Jérusalem.

Toujours sur la route historique, nous voici au temple de Yeha, encore mystérieux pour les archéologues mais connu pour être le plus ancien édifice d'Ethiopie. Une foule de pèlerins enveloppés de grandes étoles blanches nous scrute timidement ou amicalement pendant que nos appareils photos crépitent. Avant-goût prometteur de ce que nous allons découvrir plus loin. Lalibela, ville sainte, Jérusalem noire, compte onze églises excavées dans une roche volcanique



Scène de labourage dans la région du Tigré



Eglise Saint-Georges à Lalibela

rouge de la montagne au XII^e siècle à l'initiative du roi Lalibela. Des milliers d'hommes y travaillèrent pendant vingt-quatre ans, relayés la nuit par des anges, dit la légende. Des tranchées et des passages permettent d'aller d'une église à l'autre et de parcourir les principaux sites de la Bible symboliquement reconstitués (dont une mémorable descente aux enfers !). La ferveur des fidèles en ce temps de Carême est grande et l'atmosphère envoûtante, en particulier autour de l'église dédiée à Saint-Georges dont le toit sculpté de croix entrelacées affleure le sol.

Au onzième jour de notre circuit, cap vers le sud via Addis Abeba. Nous y retrouvons nos infatigables et sympathiques chauffeurs qui nous font entrer dans une autre Ethiopie, celle de la région des peuples du sud, par la vallée du Rift. Cette immense faille a permis l'émergence de grands lacs. Leurs rives nous serviront d'escaliers : pour un déjeuner au lac de Boabogaya, ancien volcan entouré de forêts de figuiers de barbarie, pour nos nuits, au lac Langanjo d'abord, station balnéaire de la classe aisée éthiopienne, seul lac non contaminé par la bilharziose où la nuit africaine est peuplée de silences et de cris d'oiseaux et de singes, puis au lac Chamo, voisin du lac Abaya, où se déploient les couleurs du soleil à son lever sur la brume du lac, enfin au lac Awassa où nous attendent d'agiles petits singes (colobes guéréza) sur la terrasse de nos chambres d'hôtel, tout proche de la ville de Shashemene, célèbre pour héberger une communauté de rastafaris. (ndlr : mouvement culturel et spirituel développé au XX^e siècle à partir de la Jamaïque). La partie nord du lac Chamo s'étend dans le parc national de Nechisar. C'est là que se trouve



Pèlerins de Lalibela

une des réserves abritant d'impressionnants crocodiles du Nil qui peuvent atteindre 6m de long et des hippopotames dont nous ne verrons apparaître que les yeux à la surface de l'eau. Pour y accéder, notre batelier nous fait longer les rives marécageuses du lac, peuplées de flamants, ibis, pélicans, aigrettes et autres martins-pêcheurs. Les deux parcs que nous traverserons plus bas dans la vallée de l'Omo nous réservent d'autres belles surprises. A travers les figuiers sycomores et les acacias de la savane du parc Mago, nous apercevons bubales, dik-dik et phacochères ; dans la réserve de Senkele, nous pouvons même marcher à la rencontre des bubales de Swayne, grandes et majestueuses antilopes endémiques. Partout sur les routes, dans les villages comme dans les campagnes, une multitude d'oiseaux, des nids finement tressés de tisserins, des marabouts sur les flamboyants rouges, des jacarandas bleus en fleur, des caféiers, des calaos d'Abyssinie...

Et puis tout au sud du pays, les peuples de la vallée de l'Omo nous entraînent jour après jour, village après village, dans un temps et un espace qui n'ont plus rien de commun avec le nôtre.

Une vingtaine d'ethnies y conservent un mode de vie ancestral malgré l'apparition de quelques portables et panneaux solaires, mais chacune avec un habitat, des rituels, des croyances et des langues différents.

Les Dorzés, tisserands et cultivateurs, habitent de grandes et hautes huttes en forme d'éléphant, faites de feuilles séchées d'ensète (faux bananier).

Accueillants, ils nous font entrer dans leurs maisons et goûter leur galette à la pulpe d'ensète.



Femme Mursi et son enfant



Jeune femme Hamer et son enfant

Les Konsos, sédentaires et cultivateurs, construisent des villages protégés de murs en basalte. Nous empruntons les allées labyrinthiques qui séparent les enclos familiaux pour arriver sur des places publiques, les moras, où se retrouvent les enfants et les hommes dont la vie est encore basée sur un ancien système patrilinéaire.

Pour atteindre le clan des Dassenech, il nous faut traverser la rivière dans une étroite pirogue creusée dans un tronc d'arbre. Un court mais « périlleux » trajet pour rencontrer ce peuple de pasteurs à la réputation belliqueuse.

Les Hamers, habiles artisans du fer et potiers, s'enduisent le corps et la coiffure d'un mélange d'argile et de graisse. Les femmes sont fières de nous montrer leurs scarifications.

Les Mursis, semi-nomades connus pour leur agressivité, sont un des derniers peuples dont les femmes portent encore des plateaux en terre cuite (labret) glissés dans la lèvre inférieure ; le diamètre du disque témoigne de la beauté et de la valeur de celle qui l'arbore. Leurs oreilles peuvent être également distendues. Pour toutes ces tribus, l'art corporel joue manifestement un rôle primordial. Les corps sont maquillés, les visages peints, les coiffures exubérantes. Les femmes se parent de colliers de coquillages, de perles ou de capsules de bière et portent simplement autour de leurs reins des peaux de bête.

Etonnement, fascination pour la grâce des jeunes femmes, la majesté de certains hommes souvent armés de kalachnikovs, la beauté des petits "kirikous". Ces rencontres en langue des signes ou des sourires, même gâtées par l'argent donné pour chaque prise de photo, restent inoubliables mais suscitent aussi des interrogations sur l'avenir de ces tribus, leur présence dans le monde d'aujourd'hui, le devenir du tourisme « ethnique ».

Ethiopie du nord, Ethiopie du sud, deux univers d'une extrême variété et d'une immense beauté.

Un seul pays de légendes et de rêve pour un voyage ESTP totalement réussi.

Elisabeth, épouse de Patrick Darleguy TP 71